



OUTIL D'EXPLOITATION

I. COMMENTAIRE DES DEUX FACADES

L'histoire du château commence pour nous entre 1696 et 1698 lorsque Charles Renouard de la Touanne, trésorier de l'Extraordinaire des guerres, fait appel à deux architectes reconnus, Pierre Bullet (1639-1716) et son fils Jean-Baptiste Bullet de Chamblain (1665-1726) pour la construction d'une « maison de plaisance » à Champs-sur-Marne, non loin de Paris. Mais, ruiné en 1701, Charles Renouard de la Touanne est dessaisi de son domaine qui est racheté par un autre financier du roi en 1703, Paul Poisson de Bourvillais. Ce dernier habite à Paris dans un hôtel particulier place Vendôme (actuel ministère de la Justice) dont les plans ont justement été dessinés par Bullet de Chamblain. C'est donc tout naturellement que Bourvillais demande aux Bullet père et fils de finaliser la construction du château de Champs. Les travaux durent environ cinq ans puisque les premières mentions de fête apparaissent dès 1708.

Les deux architectes aux visions dissemblables font de ce château une charnière dans l'histoire de l'architecture française. Bullet père s'inspire du château d'Issy à Issy-les-Moulineaux (incendié sous la Commune) qu'il fit construire en 1681 pour Denis Talon, gentilhomme de robe parisien : on y retrouve les marques de l'influence palladienne (du nom de l'architecte italien Palladio) avec notamment le vide créé par le péristyle de l'avant-corps central côté cour ou encore les combles brisés et les chaînages d'angle. Bullet fils se place dans l'héritage français du XVII^e siècle : le château, placé derrière une grille d'honneur, est situé au fond d'une cour. Ainsi, comme le château de Maisons (1646, Yvelines), celui de Champs ne possède pas de plan en U jugé trop archaïque et les ailes tendent à disparaître au profit d'avant-corps latéraux plus ramassés. Le château désormais ouvert sur l'extérieur n'est plus considéré comme un élément défensif. Côté jardin, l'avant-corps central en forme de rotonde est un autre trait majeur présent à Champs et qui apparaît dès 1658 au château de Vaux-le-Vicomte (Seine-et-Marne), construit par Louis Le Vau pour Nicolas Fouquet ; pour la première fois, cette demeure est traversée par un axe vestibule-salon que l'on retrouve à Champs. Cette composition axée sera une des caractéristiques de l'architecture française du XVIII^e siècle.

L'architecture du château de Champs-sur-Marne devient donc le modèle même de la maison de plaisance et inspire de riches demeures parisiennes construites au XVIII^e siècle. Ainsi, le second hôtel d'Evreux, rue Saint-Honoré, actuel palais de l'Elysée, est construit par Armand-Claude Mollet en 1718 : il reprend les éléments architecturaux de la façade du château de Champs-sur-Marne, côté cour.

De même, Champs sert de modèle aux deux avant-corps de l'hôtel Matignon (résidence du Premier ministre) construit dès 1720 sur les plans de Jean Courtonne : côté cour, Matignon emprunte à Champs le rez-de-chaussée et côté jardin, la travée centrale du premier étage s'inspire de Champs.



En 1737, Jean-François Blondel publie *De la distribution des maisons de plaisance* dans lequel il précise : « les maisons de plaisance sont celles où les personnes de considération vont ordinairement se délasser des occupations qui les appellent à la Cour ou qui, par état, les retiennent dans les Cités. Elles doivent différer des maisons royales par une moindre étendue et par un caractère d'ordonnance qui tienne tout ensemble et de la beauté dont la résidence des grands est susceptible, et de l'économie qu'on doit observer dans les maisons de Campagne des Particuliers. » Selon ce traité, la « maison de plaisance » semble donc se définir davantage par des critères socio-spatiaux que par des critères architecturaux : situées le plus souvent en périphérie, il s'agit de « petites maisons » bâties à la campagne près de Paris

par des financiers ou des aristocrates désireux de se soustraire à l'étiquette de la cour.

Ecrit près de 30 ans après la construction du château de Champs-sur-Marne, cet ouvrage fait de ce château un modèle de « maison de plaisance » que les riches bourgeois ou les grands financiers du roi veulent se faire construire dans la campagne francilienne mais aussi ailleurs en France.

Ainsi, la Chipaudière à Paramé, commune de Saint-Malo est une malouinière construite entre 1710 et 1720, pour François-Auguste Magon de La Lande, directeur de la Compagnie des Indes Orientales et l'un des plus puissants armateurs de Saint-Malo. Elle reprend la façade à trois pans, côté jardin et les lucarnes visibles sur le toit.

Malouinière de la Chipaudière

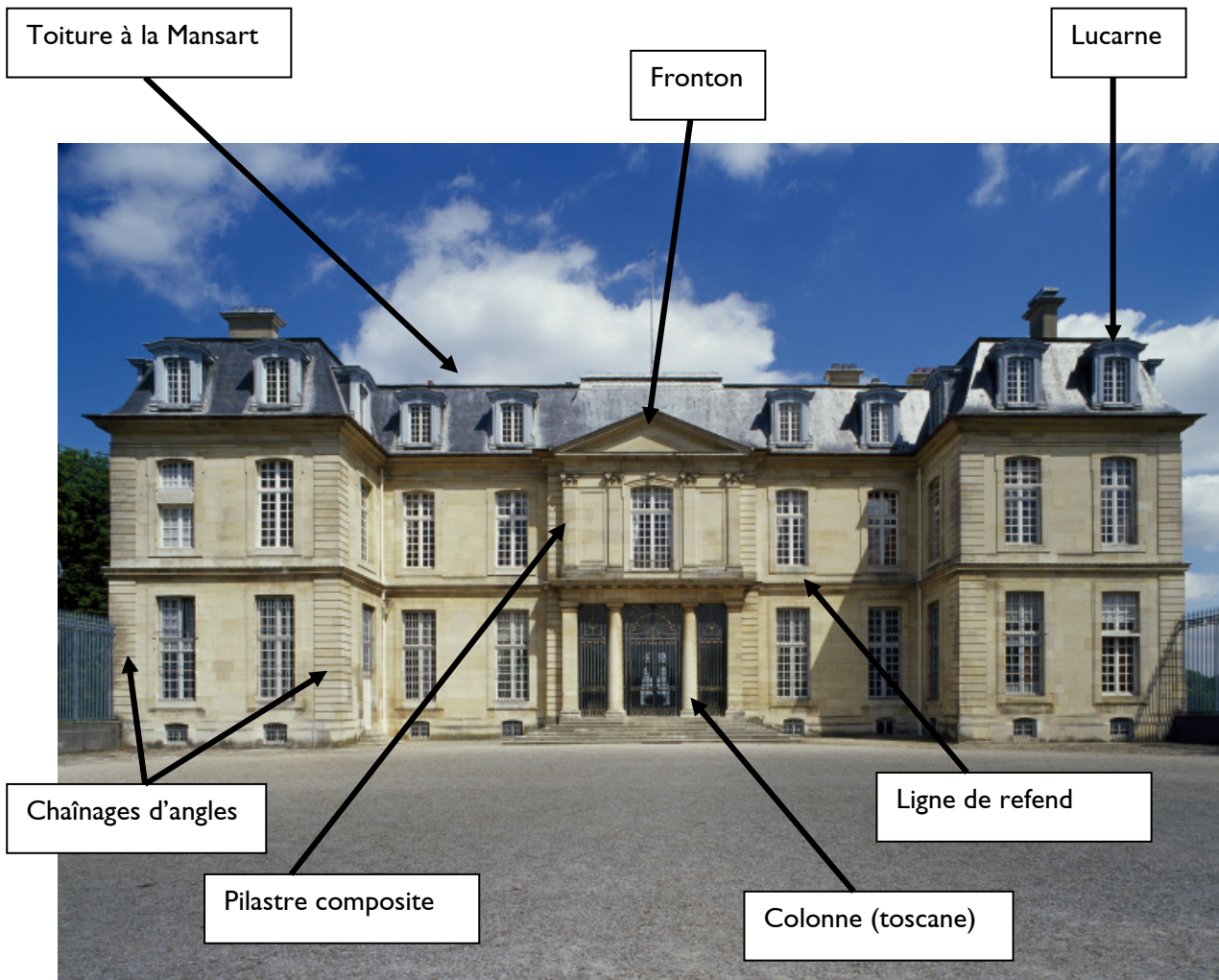


En Ile-de-France d'autres demeures choisissent Champs comme modèle : c'est le cas du château de Champlâtreux dans le Val d'Oise construit entre 1751 et 1753 par Jean-Michel Chevotet qui place une rotonde à deux niveaux d'ordres superposés. De même, au château de Jossigny construit en 1753 par Jacques-Hardouin Mansart de Sagonne, on retrouve les quatre niveaux d'ouvertures et la rotonde à trois pans ouverte sur les jardins.

Façade Château de Jossigny (côté jardin)



2. ETUDE DE LA COMPOSITION DE LA FACADE



Façade du château, côté cour

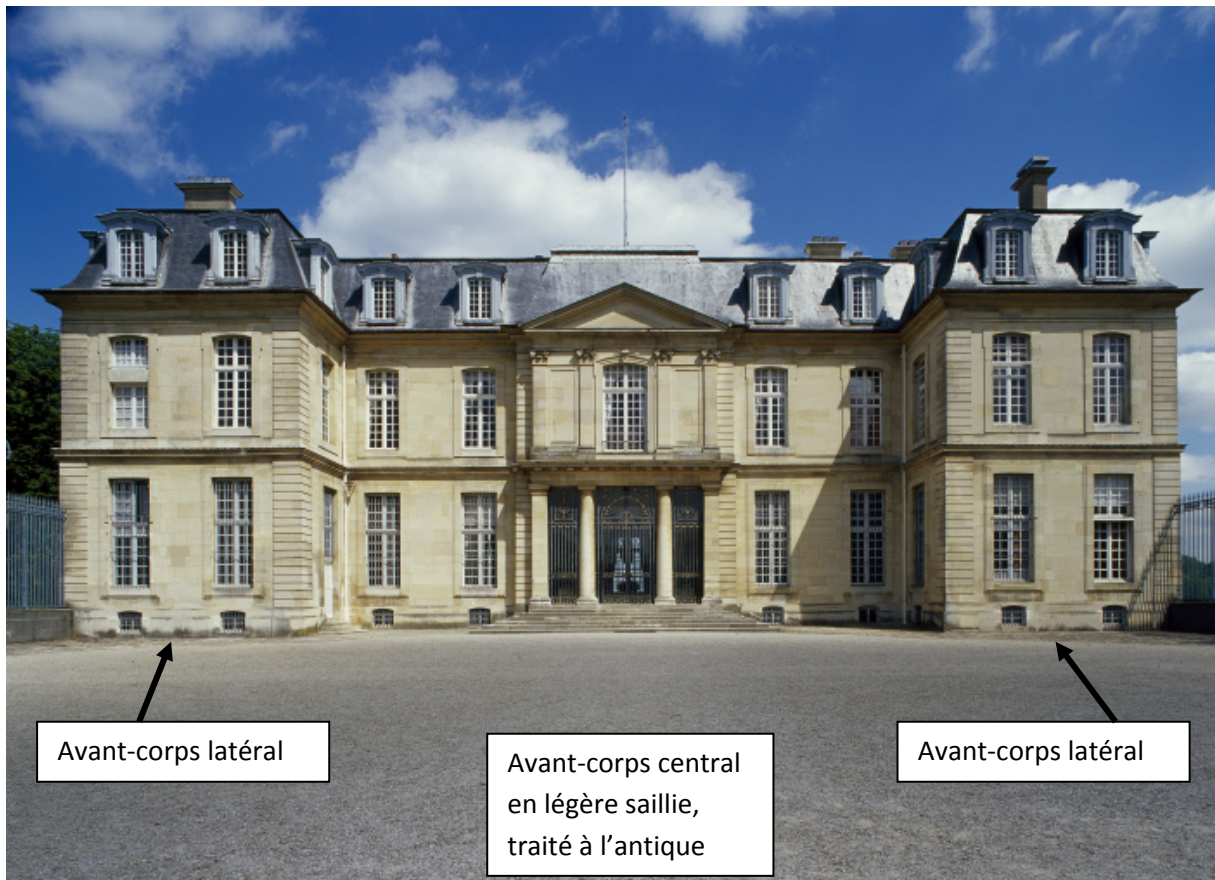


Avant-corps central, côté cour

Proposition pédagogique

Entourer les chapiteaux des colonnes et indiquer le style de chaque chapiteau.

3. ETUDE DES FENETRES DE LA FACADE



Façade du château, côté cour

Comme toute maison de plaisance, les fenêtres sont très importantes puisqu'elles ouvrent le château sur les jardins et laissent entrer la lumière, nécessaire à une vie de plaisirs. On compte 9 travées de fenêtres côté cour et 11 côté jardin (en raison de la rotonde à 3 pans). Chaque niveau possède des fenêtres de forme ou de taille différente, selon les usages des pièces.

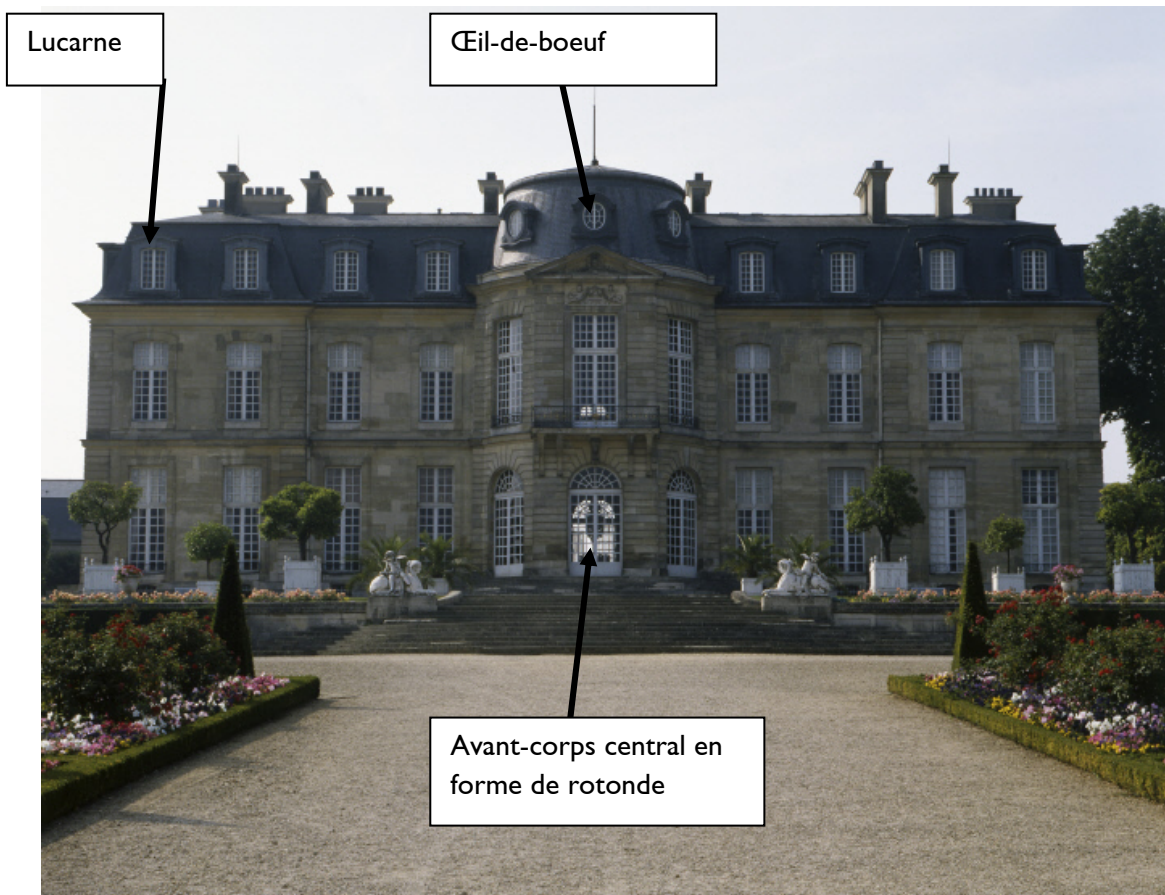


Avant-corps latéral ouest, côté cour

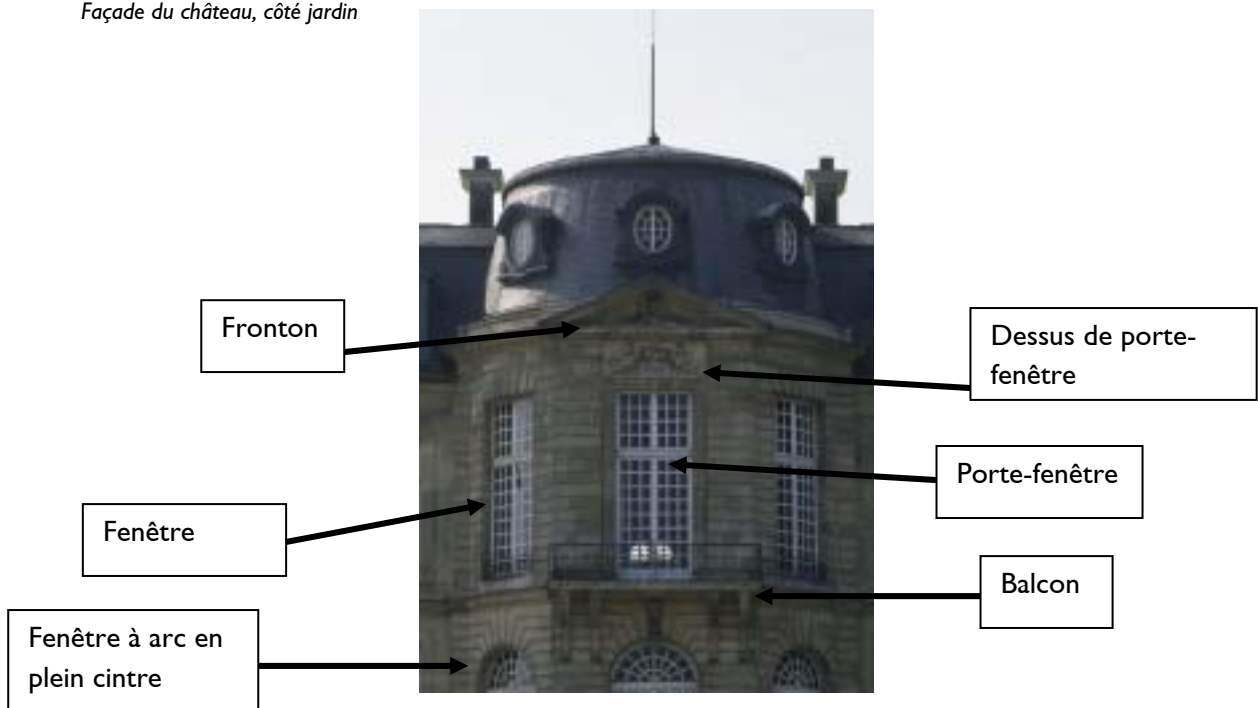
Proposition pédagogique

Dessiner la hauteur et la forme de chaque fenêtre et deviner l'usage de la pièce qui se trouve derrière chaque type d'ouverture : Lucarne, baie rectangulaire en arc en plein cintre, baie rectangulaire à arc segmentaire, soupirail à arc en plein cintre.

3. ETUDE DE LA FACADE COTE JARDIN



Façade du château, côté jardin



Rotonde centrale, côté jardin

Côté jardin, la façade est moins sobre et la rotonde à trois pans permet d'ouvrir les salons de réception (salon d'assemblée au rez-de-chaussée et salon de musique à l'étage) sur les jardins.

4. COMPARAISON DES DEUX FACADES



Façade du château de Champs-sur-Marne, côté cour



Second hôtel d'Evreux, actuel palais de l'Élysée (résidence de la Présidence de la République).



Façade du château de Champs-sur-Marne, côté jardin



Hôtel de Matignon (résidence du Premier ministre), façade côté cour.



Hôtel de Matignon (résidence du Premier ministre), façade côté jardin.

Proposition pédagogique

Entourer sur les photos des façades de l'Élysée et de l'hôtel de Matignon les éléments qui se rapprochent de la façade du château de Champs-sur-Marne.

GLOSSAIRE

Appareil (*opus* en latin) : terme désignant la façon dont les pierres sont assemblées dans la maçonnerie.

Arc en plein cintre : arc qui a la forme d'un demi-cercle ; le cintre rappelle la pièce de bois qui servait à construire l'arc à l'époque romane.

Arc segmentaire : parfois appelé aussi arc bombé ou arc surbaissé, type d'arc fait d'un segment de cercle inférieur au demi-cercle et dont la hauteur est inférieure à la moitié de la largeur (il est caractéristique de l'architecture baroque et néo-classique).

Baie : grande fenêtre.

Chânage : superposition d'éléments plus gros que le reste de la maçonnerie sur le parement de laquelle il apparaît.

Chânage d'angle : partie en appareil formant la jonction de deux murs, encoignure de murs liant les avant-corps entre eux.

Colonne toscane : colonne caractérisée par l'absence d'ornementation sur son chapiteau.

Ligne de refend : ligne creusée plus ou moins profondément pour marquer ou simuler le tracé vertical ou horizontal des joints d'un appareil de pierre sur les façades.

Lucarne : ouverture aménagée dans un pan de toiture.

Œil-de-bœuf : lucarne dont l'ouverture est circulaire ou ovale.

Pilastre : pilier plat engagé dans un mur, en légère saillie ; on dit qu'il est « composite » si son chapiteau est décoré de volutes et de feuilles d'acanthé.